

TEXAS

# Hétérotopies

## 92 500

D'autres logements sont possibles  
EPFL - SS 2025



Luigi Ghirri, *Ile Rousse*, 1976, Série Kodachrome

En ce moment de crise politique globale, où la montée de l'extrême droite et de l'illibéralisme, aux États-Unis, en Europe ou encore dans le Sud global, menace la démocratie et notre capacité à vivre ensemble, il est primordial de réfléchir à la manière dont l'architecture peut ouvrir la voie vers de nouveaux agencements du réel. Ces agencements doivent échapper à une vision binaire et simpliste du monde pour mieux se confronter à sa complexité. Les questionnements qui traversent notre époque – la crise climatique, les questions d'identité, la place de la vérité, ... – appellent un engagement qui s'adresse à la fois à la multiplicité et au temps long. Un engagement qui se confronte ainsi à la tension féconde entre spécificité et universalité.

Pour continuer de questionner l'architecture de manière critique et la réévaluer, esthétiquement et politiquement, à la lumière de ce contexte contemporain, nous poursuivrons ce semestre notre investigation du concept d'hétérotopie énoncé par le philosophe français Michel Foucault. Non pas avec la prétention de faire de la philosophie en tant que telle, mais afin de comprendre comment une philosophie peut nous aider à penser notre propre discipline et ses attendus, dès lors que nous l'abordons avec nos regards d'architectes.

Michel Foucault a été un penseur pionnier dans la mise en relation de plans de réalité que personne ne connectait avant lui. Il a su montrer que le progrès technique, les modes de constitution de la connaissance, la morale, le comptage du temps, la mesure de l'espace, la perception et le statut de nos corps eux-mêmes étaient liés au sein de notre organisation sociale. L'étude de leurs évolutions respectives, subtilement entrelacées, met en lumière des enjeux de pouvoir jusqu'alors insoupçonnés, dont la conscience nourrit, désormais, largement la pensée contemporaine.

Le concept d'hétérotopie, qu'il a énoncé en 1966 et qui s'apparente à des utopies construites et localisées, appartient à la description de ces ensembles jusqu'alors inconnus. Il nous intéresse, en tant qu'architectes, à deux titres principaux. D'une part, car il définit une catégorie nouvelle à partir de l'énoncé d'un critère – l'utopie construite en l'occurrence. Une telle démarche est une sorte de métaphore du projet architectural qui, lui aussi, gagne à se livrer à la révision de concepts ou types connus par l'énonciation préalable de critères. D'autre part, car l'hétérotopie se situe à l'intersection immédiate de l'espace, de l'organisation sociale et de l'imagination collective, soulignant ainsi la dimension, par définition, politique de tout acte architectural.

C'est donc à partir du concept d'hétérotopie que nous travaillerons au semestre de printemps pour imaginer la transformation d'immeubles existants de la ville de Sarcelles. En effet, le concept foucaldien résonne particulièrement avec ce grand ensemble de la taille d'une ville (12 000 logements) construit en vingt ans dans le nord du Grand Paris. Tant par sa taille que par la cohérence formelle de ses différentes parties, la ville de Sarcelles se distingue de nombreux grands ensembles par sa capacité à produire une ville moderne vivante et pas une simple juxtaposition de logements.

Les architectes du projet, Henri Boileau (1909-1989) et Jacques-Henri Labourdette (1915-2003), appartenaient à une tradition d'architectes modernes qui, à l'instar de Fernand Pouillon (1912-1986), avaient été formés par le pionnier du logement moderne Eugène Beaudoin (1898-1983). Cette tradition se caractérise par un intérêt particulier pour la relation entre les pleins et les vides, entre les bâtiments et la qualité des espaces qu'ils produisent entre eux, et une reconnaissance de la qualité des espaces délimités. C'est cette qualité que l'on retrouve à Sarcelles, comme dans les réalisations de Fernand Pouillon, telles que l'ensemble de logements du Point du Jour à Boulogne, que Boileau et Labourdette ont achevé après l'incarcération de leur auteur.

Un regard attentif aux qualités matérielles et sensibles existantes sera le point de départ de notre recherche de projet. Depuis de nombreuses années, l'Agence Nationale de la Rénovation Urbaine (ANRU), est en charge de l'aménagement des quartiers de grands ensembles. Mue par une incompréhension crasse des attendus de la ville moderne et aveugle à toute reconnaissance de ses qualités ou potentiels, l'ANRU manie l'arme de la démolition à tout va. À Sarcelles, notamment, elle a démolit des immeubles construits en pierre de taille pour les remplacer par des plots en béton isolés par l'extérieur, sans aucun égard ni pour les coûts, tant sociaux qu'environnementaux d'une telle politique.

Notre travail de studio vise clairement, comme nous l'avons déjà fait l'en dernier, à proposer des alternatives à la démolition en exprimant tout le potentiel que ces bâtiments et ces formes urbaines ont, sans pour autant ignorer leurs limites. Nous projèterons des transformations qui amplifieront le caractère hétérotopique des lieux. Contrairement au premier semestre, où nous avons envisagé la création d'un habitat à destination de communautés ultra-spécifiques, il s'agira ici de penser des lieux de vie, certes toujours avec une organisation spatiale précise et des usages spécifiques, mais capable de bénéficier et de s'adresser cette fois au plus grand nombre. Ce faisant, nous réfléchissons aux tensions fertiles qui se nouent entre la spécificité de l'espace domestique et sa capacité à accueillir des habitants encore inconnus, qui est au cœur de la conception du logement : « *La maison à loyer est le lieu commun de l'architecture, lieu commun qui doit briller par le sens commun. Elle doit convenir à la foule, non à la façon d'une mode éphémère, mais à titre d'installation invariablement confortable et décente.* »<sup>1</sup> disait déjà César Daly, théoricien de l'haussmannisme, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les hétérotopies de Sarcelles ne requerront plus une appartenance à une communauté spécifique (le retrait du monde commun pour faire apparaître de nouveaux mondes en propre), mais devront remettre en jeu un mouvement d'ouverture et de reconquête d'un monde en partage. Nous imaginons que cela passe par une réflexion - allant jusqu'à l'inversion - sur les mouvements respectivement centripètes des espaces de l'intime et centrifuges des espaces du collectif.

<sup>1</sup>César Daly, *L'Architecture privée au XIX<sup>e</sup> siècle sous Napoléon III*, t. 1 et 2, Paris, 1864, p. 17.

Concrètement, des objets domestiques appartenant traditionnellement au logement acquerront dans les projets une dimension collective qui leur permettent d'être partagés au delà du foyer. En quittant ce dernier, ces objets-espaces re-configureront les typologies, les usages, les habitudes et les rituels pour des habitants nouveaux et déjà présents dans les immeubles de Sarcelles. Nous explorerons l'hypothèse d'un bâtiment transformé par l'hypertrophie positive d'un de ses usages domestiques. Que serait un logement informé, avant tout, par l'imaginaire et les nécessités de la chambre à coucher? Ou par l'imaginaire et les nécessités de cuisine? De la salle de bains? Du séjour? Et ainsi de suite. Mais aussi, que serait un bâtiment entier conçu suivant de tels principes? Un prétexte pour repenser, réévaluer, remettre en cause, la question de la fonctionnalité ou de la mono fonctionnalité, d'une part, mais aussi de devenir plus conscients des imaginaires et nécessités attachés à chacune des pièces de l'habitation conçue de manière traditionnelle. Le tout en confrontation avec la vie et la question du logement, de ses usages, et des structures familiales qui les occupent, etc.

Nous imaginerons ainsi les implications concrètes d'un tel changement au sein d'une série de barres existantes afin de créer de nouveaux standards spatiaux, typologiques, et sociaux.

Enfin et tel que nous l'avons initié au semestre d'automne 2024, nous développerons un mode de présentation des projets qui porte en lui-même une dimension hétérotopique, c'est-à-dire capable de condenser espace et temps à l'intérieur d'un même support et d'ouvrir le dessin d'architecture au mouvement du récit. Ce mode de présentation repose sur un dispositif simple et ouvert à la manipulation : un ensemble de pages A4 assemblées entre elles et formant une grille. Ces pages fermées forment une première grande image du projet et derrière celle-ci s'ouvre une multitude de fenêtres sur différents aspects du projet. Ces fenêtres peuvent s'ouvrir encore, à la manière d'un objet entre la poupée-russe et le calendrier de l'Avent, pour démultiplier les points de vue et offrir un approfondissement spatial et temporel supplémentaire à cette architecture-monde.

En parallèle du travail hétérotopique de projet, deux explorations plus théoriques viendront nourrir l'expérience du studio. Tout d'abord, un travail de production d'images permettra de documenter une série d'hétérotopies reprenant les catégories originelles de Foucault. Cela permettra de constituer un répertoire de références communes et contribuera à nourrir l'imaginaire formel et conceptuel du collectif que nous constituerons durant ce semestre.

Par ailleurs, les étudiants se pencheront précisément sur les deux retranscriptions des conférences où Michel Foucault élabore le concept d'hétérotopies. Ces deux textes, rédigés à un an d'intervalle, entre 1966 et 1967, présentent un certain nombre de différences qu'il s'agira de relever et d'analyser de manière critique. Cette recherche sera l'occasion de se familiariser avec le concept et d'en cerner les potentiels et les limites. Ces deux explorations théoriques – les images d'hétérotopies et la comparaison critique des deux textes de Foucault – seront regroupées au sein d'un fascicule qui constituera une des productions collectives du studio pour le jury final.

Un voyage à Paris sera organisé afin de visiter Sarcelles mais aussi une série de bâtiments significatifs et en relation avec le concept d'hétérotopie. Ce voyage sera ainsi l'occasion d'éprouver le plaisir de partager collectivement l'expérience de l'architecture selon un plan de coupe singulier sur le réel.

Les deux premiers jours du studio seront un séminaire de lancement où l'équipe enseignante et des invités délivreront une série de conférences consacrées à toutes sortes de questions en lien avec le projet, des plus conceptuelles aux plus prosaïques.